

Saint-Michel-des-grands-vents

Chantal English

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

English, C. (1998). Saint-Michel-des-grands-vents. *Brèves littéraires*, (50), 59–60.

CHANTAL ENGLISH

Saint-Michel-des-grands-vents

À feu Pierre Treujou
mon grand-père de coeur

*« La terre n'appartient à personne :
elle se donne à tous ceux qui sont
assez grands pour l'étreindre. »*
Réjean Ducharme, *L'Océantume*

Mes mains sont sales. Calleuses, sèches, rêches. Leurs replis farcis de terre. De la terre noire, noire à perte de vue, des rangs de carottes et d'oignons aussi droits qu'une piste d'atterrissage. Ma terre. Mon jardin grand comme une mer. J'aime y enfouir mes mains. La sentir, sensuelle, douce, humide, fraîche. Un entrecuisse de femme à ciel ouvert.

Ici, il y avait une grande forêt puis tout a brûlé. Un grand feu. La mort qui se refait une vie. Quand c'est chaud et sec, en juillet, on voit monter des sorcières. Tourbillons gris qui meurent au bout du champ.

De la ciboulette, de l'aneth, de la rhubarbe, des choux de Bruxelles, de la menthe. Et cette odeur d'humus

mouillé. Et de la terre, partout, dans l'air, dans les maisons, poussée par le suroît. Saint-Michel-des-grands-vents.

Je n'avais pas senti la petite main dans la mienne. Douce, joyeuse, une main d'enfant. Prenant racine sous ma paume. Main frêle, courbée, usée de cette enfant malade.

Mon seul péché est d'avoir trop aimé la terre. De lui avoir donné mes mains. Ici, rien d'autre que cette petite main cassée dans cette vieille main sale. Cette petite main qui a confiance, qui se fout de la saleté.

Et le vent, le vent qui s'égaré, souffle sa poussière partout comme une peur. Qui nous envahit. Vent qui naît, qui s'enflamme, qui chevauche sur des kilomètres. Depuis le Rang Nord jusqu'au Grand Rang, j'en ai vu de ces tempêtes de terre noire.

Bien des années depuis mon départ de Normandie. Depuis la guerre. J'ai appris à m'attacher à la glèbe. J'ai appris à oublier les miens. Et voici cette enfant fragile qui pose trop de questions. N'avait l'air de rien, avec sa main qui glane l'espoir.

Elle dort presque, là, sur mes genoux. Je vais me taire enfin. Elle a toute une vie à se faire.